

Usages contemporains du pragmatisme en France : entre héritage et réappropriation

Journée de jeunes chercheurs organisée en partenariat avec l'EHESS, le CNRS et l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, et avec le soutien de *Pragmata* – Association française d'études pragmatistes.
Cette action est soutenue par le Campus Condorcet.

20 mai 2015 à l'EHESS (Paris)

Contacts :

Yaël Kreplak (CEMS – IMM/EHESS) – yael.kreplak@gmail.com

Cécile Mahiou (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) – cmahiou@gmail.com

Simone Morgagni (LIAS – IMM/EHESS & Università di Bologna) – simone.morgagni@ehess.fr

RÉSUMÉ

Prenant acte de la diffusion croissante de l'héritage pragmatiste en France, cette journée interdisciplinaire vise à explorer les usages contemporains du pragmatisme. À travers l'examen de travaux de jeunes chercheurs, il s'agira d'étudier les formes de réappropriation d'une série de concepts fondateurs (public, normes et modèles de variation, enquête, pratique, expérience, créativité...) et de contribuer à mettre en perspective les dynamiques de recherche actuelles dans différents domaines d'enquête. Au-delà d'éventuels effets de mode, quelles sont les conséquences tangibles de l'implantation de la pensée pragmatiste sur les manières de concevoir et de pratiquer la recherche aujourd'hui ? Et que font les différentes pratiques de recherche à la pensée pragmatiste elle-même ?

ARGUMENTAIRE

Le pragmatisme fait l'objet en France, depuis les années 1980, d'un réexamen attentif et constitue aujourd'hui une référence pour un vaste ensemble de recherches qui relèvent de toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. La discussion des perspectives ouvertes par la philosophie pragmatiste irrigue ainsi des domaines de recherche aussi divers que l'économie, la science politique, la sociologie, les sciences de l'éducation, la psychologie ou l'esthétique. En outre, le travail d'exploration des textes fondateurs – du « premier » pragmatisme (Peirce, James, Dewey, Mead) comme du « second » (Rorty, Putnam, Brandom, Shusterman) – se poursuit, montrant clairement l'actualité de ces préoccupations.

En prenant acte de cette actualité et dans la continuité d'une série d'initiatives (séminaires, publications, colloques) qui ont déjà commencé à élaborer cette cartographie des recherches sur le pragmatisme en France, c'est donc à la mise au jour de la structuration actuelle de ce domaine que cette journée de jeunes chercheurs souhaiterait contribuer.

Plus spécifiquement, une telle journée aura pour enjeu d'identifier les manières dont les jeunes chercheurs à la fois s'inscrivent dans ce paysage et contribuent à le recomposer. En effet, on peut faire l'hypothèse qu'émerge aujourd'hui une génération de jeunes chercheurs qui entretient un rapport singulier avec le pragmatisme : à la différence de leurs prédécesseurs qui ont eu à (re)découvrir la pensée pragmatiste et à la constituer comme une référence alternative à d'autres courants dominants (comme le marxisme ou le structuralisme à une époque), ces jeunes chercheurs ont été familiarisés, dès le début de leur formation, à ce courant de pensée, ils ont bénéficié des apports des travaux antérieurs et s'en saisissent donc d'une manière spécifique, qu'il convient d'interroger.

Plus précisément, il nous semble que l'originalité des usages contemporains du pragmatisme passe par une réappropriation des travaux et concepts fondateurs. En interrogeant, à partir de l'expérience des jeunes chercheurs, les apports distinctifs d'approches se revendiquant du pragmatisme dans les manières de conceptualiser et de faire de la recherche, il s'agit de comprendre, par-delà d'éventuels effets de mode, la manière dont cette réélaboration a lieu ainsi que de tenter d'en mesurer les conséquences scientifiques à venir.

AXES ET THÉMATIQUES

Parmi les nombreuses manières d'interroger les usages contemporains du pragmatisme, nous proposons deux pistes de réflexion qu'il nous semblerait pertinent de développer.

** Partir de la diversité des acceptions et usages du pragmatisme et discuter leurs possibles convergences et divergences, à partir de l'examen de cas concrets.*

Il convient en effet de ne pas préjuger d'une homogénéisation des multiples approches qui se revendiquent d'une telle filiation, pour au moins deux raisons. D'une part, parce que le pragmatisme lui-même ne se réduit pas à un ensemble de présupposés, méthodes et résultats identifiables, mais reste fondamentalement pluraliste. D'autre part, parce que les approches qui s'en réclament n'ont pas nécessairement la même appréhension du pragmatisme : l'emploi d'une terminologie « pragmatiste » ne préjuge en effet pas nécessairement de problèmes et méthodes communs. À ce titre, la mise en perspective des usages que font les jeunes chercheurs d'une série de notions centrales du pragmatisme (parmi lesquelles les notions de *pratique*, d'*expérience*, de *perception*, d'*enquête*, de *public*, de *norme* et des *variations* qui la structurent, ou encore de *créativité et d'imagination*) et de leurs modes d'analyse et d'appréhension, rendra sensibles des orientations distinctes et permettra également de réfléchir à ce que ces approches partagent effectivement, au-delà d'une proximité lexicale. De plus, cela offrira l'occasion de mieux apprécier filiations et héritages et de contribuer à recomposer des « familles » de recherche, au-delà des ancrages institutionnels et disciplinaires.

** Discuter l'indissociabilité originelle du pragmatisme et de ses prolongements en sciences sociales et réfléchir aux manières dont l'inscription dans un tel cadre permet de reposer la question de l'interdisciplinarité.*

Cette dernière constitue en effet aujourd'hui à bien des égards un mot d'ordre, et les appels à la mise en œuvre de formes de collaboration entre les disciplines se multiplient, sans qu'il soit pour autant toujours aisé de les mettre en pratique et de les faire valoir. Or, si l'on adhère à la conception continuiste que tout pragmatisme ne saurait éviter de partager, les partitions disciplinaires ne devraient être lues autrement que comme des frontières institutionnelles. Sur ce point, le dialogue entre les différentes disciplines pourra apporter des éléments de réflexion sur la structuration d'un large domaine d'enquête. Il s'agira de voir comment éviter, en pratique, une série d'écueils ou de risques, tels que le fondationnalisme, la partialité ou les usages non-spécifiques, et de voir comment ces différentes disciplines peuvent effectivement collaborer, au-delà de partages (soi-disants) révolus comme pourrait l'être celui entre une « philosophie » tenue pour être opposée aux sciences dites « sociales ».

Ces deux pistes de réflexion ne sont naturellement pas exclusives et les journées se veulent ouvertes à tout autre type de contribution et de perspective que celles ici indiquées.

MODALITÉS PRATIQUES

Les contributions, à envoyer aux coordinateurs de la journée, devront être comprises **entre 500 et 800 mots**.

Elles devront indiquer de quel domaine particulier de la pensée pragmatiste elles relèvent et quelles notions de la pensée pragmatiste elles entendent discuter de manière privilégiée.

Sur la base des contributions retenues, les journées seront organisées en sessions thématiques, réunissant des praticiens des différentes disciplines des sciences humaines et sociales. Une telle organisation permettra d'articuler constamment empirie et théorie, à partir de l'examen détaillé d'objets d'enquête précis, et d'offrir une perspective large sur le pragmatisme.

Cette journée ayant pour objectif de fédérer un réseau de jeunes chercheurs, une table-ronde de clôture offrira l'occasion de faire le bilan et de dresser des perspectives de travail à venir.

Date limite d'envoi des propositions : 15 janvier 2015

Notification d'acceptation ou de refus : fin février 2015